



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

Numéro 5 (1997)
Guerres civiles

Véronique NAHOUM-GRAPPE

La purification ethnique et les viols systématiques. Ex-Yougoslavie 1991-1995

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.



Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Véronique NAHOUM-GRAPPE, « La purification ethnique et les viols systématiques. Ex-Yougoslavie 1991-1995 », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 5 | 1997, mis en ligne le 14 novembre 2006. URL : <http://clio.revues.org/index416.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Presses universitaires du Mirail
<http://clio.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://clio.revues.org/index416.html>

Document généré automatiquement le 01 octobre 2009. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Véronique NAHOUM-GRAPPE

La purification ethnique et les viols systématiques. Ex-Yougoslavie 1991-1995

- 1 En décembre 1992, les trois quarts de la Bosnie, ainsi qu'un tiers de la Croatie avaient été et continuaient d'être *purifiés ethniquement*, c'est à dire que les communautés définies comme *non serbes* (à Vukovar il y avait plus d'une vingtaine de communautés différentes, appartenant à des sous-groupes religieux ou nationaux spécifiques) étaient en partie chassées, soit en partie massacrées, soit déportées dans des camps de détention dénoncés par la presse américaine en août 92¹ : ce système concentrationnaire mis au point en Bosnie serbe et plausiblement en Serbie-même mêlaient des caractères faisant penser aux camps de concentration nazis, (incarcération sans jugement, massacres de masse aléatoires, dénutrition drastique, torture généralisée, mortalité accélérée), sans pourtant offrir ce mode de mise à mort systématique et industrialisé mis au point par Hitler, à des caractères relevant du système concentrationnaire communiste : le travail forcé est attesté dans de nombreux cas, l'organisation bureaucratico-policière de ces lieux, la maintenance d'un secret de polichinelle, l'inscription d'un archipel de lieux de détention au plus près du maillage social, (ici une ancienne mine, là une usine, ailleurs une école : parfois certains villages bosniaques ont été en plein hiver isolés du reste du monde, au point de les transformer en zone concentrationnaire). Les viols sont cités à chaque étape de l'épuration ethnique, depuis le premier moment de l'invasion, avec des viols trop publics pour être uniquement dus aux pulsions du soldat : Tadeusz Mazowiecki, rapporteur spécial des Nations Unies écrit au début de 1993 « Des informations dignes de foi font état de viols en public, par exemple devant un village tout entier, pour terroriser la population et forcer les groupes ethniques à fuir »². Mais aussi, à tout instant, jusqu'à la fuite des victimes ou leur échange, pendant les trajets, des viols et autres tortures sexuelles qui concernent les deux sexes, sont attestés : les viols sont associés aux vols d'objets, aux tortures, à l'intérieur du camp où étaient concentrés les détenus, jusqu'à ces lieux spécialisés dans les viols répétés où les victimes pouvaient être enfermées quelques mois ; dans ce dernier cas de figure, les survivantes attestent de nombreux cas de meurtres, mais aussi des grossesses forcées. Le rapport synthétique de l'ONU³ cite des cas de médecins appelés dans ces lieux pour vérifier que la femme qui ne tombe pas enceinte n'est pas porteuse du stérilet.

La réception de l'information

- 2 Dès l'hiver 1991-92, des informations dignes de foi et l'élaboration de dossiers psychiatriques faisaient état de viols ayant eu lieu aussi en Croatie, mais ceci est resté confidentiel⁴. Les informations sont devenues publiques surtout pendant l'hiver 1992-93 : le journaliste Roy Gutman a expliqué dans *Bosnie témoin d'un génocide* comment la propagande régnant au sein de l'armée fédérale l'avait mis sur la piste des viols systématiques : la propagande serbe dénonçait des lieux de détention de femmes et de fillettes serbes violées systématiquement par les « Musulmans ». Il suffisait d'appliquer la méthode du *gant retourné* dont parle l'écrivain opposant serbe Mirko Kovac et renverser les rôles : les Serbes n'étaient-ils pas en train d'organiser les viols de femmes et fillettes non serbes ? Les informations rendues publiques se sont heurtées à une incrédulité profonde, et le côté caricatural et grotesque de ce type de pratiques a comme protégé du regard extérieur la réalité de l'épuration ethnique. Les preuves quantitatives manquaient sur ces crimes en train de se réaliser, ce qui permit à la méfiance de se donner des arguments « sérieux ».
- 3 Sarajevo fut un cas paradoxal, utilisé sciemment par le général Mladic comme « piège à CNN » (expression du général français Cot) qui a focalisé les regards (caméras) extérieurs

en les orientant pendant trois ans (Avril 1992-Septembre 1995) sur un espace délimité : une ville en état de siège où les écoles, les hôpitaux et les enterrements sont bombardés et les gamins visés par les *sniper*. C'est ainsi que *le vrai* (un siège atroce où les civils sont pris pour cible délibérément) *a servi de masque au vrai* : une agression porteuse du projet de purification ethnique, dont la responsabilité politique majeure incombe aux structures dominantes de l'armée fédérale et du parti. Chaque massacre filmé était à la fois le premier, le pire et déjà suspect ; les massacres effectués par l'armée de Mladic à Srebreniza en Juillet 1995 furent représentés dans la presse comme les pires depuis la Deuxième Guerre mondiale, alors que ce type de massacres étaient avérés depuis le début de la guerre et faisait partie de l'ordinaire de la purification ethnique. En 1991-92 et jusqu'en juillet 1995, date où l'enclave, désarmée par l'ONU en 1993 sous condition d'être protégée par elle, est tombée aux mains de Mladic, la réception des informations terribles venues de Bosnie sur les viols et les camps, fut atone : beaucoup de sang et peu de sens. « Sarajevo » est devenu le lieu d'une mode négative, d'un regard particulier, celui qui cherche le lieu du pire à travers les écrans, avec frisson, puis suspicion, *car si la guerre est regardable, alors elle n'existe pas*. Paradoxalement, les possibilités techniques contemporaines (satellite, fax, téléphones, caméras) d'accès à l'information sur la guerre en même temps que la guerre se déroulait, la présence d'observateurs et d'enquêteurs, n'ont pas aidé à la compréhension de ce qui s'y passait, comme si une sorte de déréalisation permanente était à l'oeuvre, une suspicion qui tenait à l'étrangeté des crimes dénoncés. Les viols systématiques sont l'exemple même de ce processus : dénoncés pendant l'hiver 1992-93 à travers la presse du monde entier, ils ont été à la fois perçus comme insensés, trop horribles pour être vrais, et en même temps banalisés, puisque sans doute « dans toutes les guerres il y a des viols ».

4 En 1996, l'usage politique des viols semble s'être généralisé dans notre monde contemporain dans des cas de figure très différents, au Rwanda, à Haïti, en Algérie, à Kaboul, les dossiers d'Amnesty International en témoignent⁵ : plus personne ne s'étonne cette année à l'idée que des viols puissent être commis systématiquement dans le cadre d'une épuration ethnique, religieuse, raciale, politique (ces trois dimensions se recoupant dans les faits). Ainsi, l'aspect horrible de ces pratiques les a rendues « incroyables ». Puis la confirmation des faits avec le temps, et leur attestation de plus en plus visible depuis cinq ans dans de nombreux conflits contemporains les ont rendues comme familières, et renvoyées à la banalité éternelle des « atrocités » de guerre. Dans les deux cas, incrédulité ou banalité évidente, les viols *systématiques*, c'est à dire inscrits comme tactique dans un projet politique et non pas produits uniquement par la conjugaison de l'impunité d'une situation de guerre et la violence présumée des pulsions de la soldatesque, n'ont pas été pensés : ils ne sont pas seulement une face marginale et honteuse de l'action de guerre, mais ils sont inscrits au programme de cette même guerre . En cette fin du XXe siècle européen, c'est à dire dans un espace marqué par la pensée démocratique et féministe, et par une sorte d'extinction historique des grands conflits séculaires entre des nations comme la France et l'Allemagne, s'agit-il d'un retour de la « barbarie » ?

5 Ni au Rwanda, ni en ex-Yougoslavie il ne s'agissait de « guerre de tribu », où le guerrier en rut, couteau à la main se conduit comme dans une jungle a-historique. Dans ces derniers cas, comme en Algérie, le cadre de l'Etat-nation est présent, et la vie politique est européanisée : le rôle de l'armée et des médiateurs d'information, les structures bureaucratiques et policières du pays sont influencés par les modèles venus d'Europe. Mais si le continent africain est marqué au XX^e siècle par l'histoire de la colonisation et de la décolonisation - voir les travaux de Claudine Vidal sur le Rwanda -, comme les anciens pays de l'Europe de l'Est sont liés à l'emprise soviétique, il n'y a pas de lien évident entre la position géopolitique et historique d'un Etat et la formation à un moment donné d'un projet politique de génocide à l'intérieur de l'un ou de l'autre de ces pays. Les facteurs qui semblent déterminants relèvent de l'histoire

politique du pays en question : la prise de pouvoir par les éléments les plus durs du parti, comme de l'armée ou de la police, semble avoir joué un rôle tragique en ex-Yougoslavie : la guerre a réellement été rapprochée par l'arrivée à la tête du parti de Milosevic en 1986⁶.

6 La banalisation d'une réalité aussi bizarre (les viols sur commande ?) qu'insupportable, empêche sa description en tant que pratique contemporaine, liée à notre modernité fin de siècle : les viols systématiques *démontrent que l'on peut utiliser la sexualité comme torture* ce qui constitue une atteinte à l'intégrité de la personne, mais aussi une atteinte à la sexualité humaine.

7 Plusieurs articles en 1993 ont mis en cause la réalité de ces pratiques en ex-Yougoslavie. La question des estimations chiffrées reste posée : les spécialistes de la question des viols en temps de paix s'accordent sur la nécessité de calculer un chiffre noir *n* pour définir une fourchette quantitative plausible : il s'agit des *non dénonciations d'une forme de criminalité où la honte est portée par la victime qui donc se tait*. Les experts juridiques et psychiatriques, les études féministes, tentent d'évaluer un tel chiffre en temps de paix pour des pays comme la France : le nombre de cas dénoncés devant les tribunaux est inférieur au chiffre réel dans pratiquement tous les cas de figure. En temps de guerre, comment effectuer l'enquête ? La mentalité traditionnelle des paysannes bosniaques musulmanes ou croates catholiques est un paramètre qui va dans le sens de la rétention de l'information de la part de la victime. Mais l'utilisation politique du thème du viol dans une propagande pourrait constituer un facteur qui pousserait au contraire à l'inflation des chiffres. Il n'est pas facile de trouver des fausses femmes faussement violées prêtes à proclamer publiquement la chose à des fins de propagande. En revanche, à la demande d'un journaliste pressé qui dans l'avion demandait à la cantonade « Trouvez-moi une femme violée qui parle anglais ! », aucune réponse ne peut être donnée. Le dossier auquel nous avons eu accès en 1992 était un dossier psychiatrique concernant des femmes bosniaques réfugiées qui avaient soit fait des tentatives de suicide à répétition, soit des hémorragies après le huitième mois de grossesse lors d'avortements trop tardifs, et qui ne parlaient que dans le cadre de la relation thérapeutique ; à quel point il est difficile pour la victime de parler, à quel point vouloir la faire parler peut être destructeur pour elle, tel était l'enseignement majeur de ces situations. La question des chiffres ne pourra être résolue qu'avec des travaux sérieux d'enquête sur le terrain, et des dossiers déposés au tribunal. Pour le moment, espérons que le chiffre noir de cent cas de viols pour un cas précis répertorié est exagéré, puisque le chiffre de trois mille cas répertoriés est avancé dans le rapport de l'ONU de Mai 1994, date à laquelle les viols ne se sont pas arrêtés⁷.

8 Deux constats peuvent être avancés : quelle que soit son ampleur numérique, la réalité de ces viols n'est plus à mettre en doute, ainsi que leur nature, à savoir qu'il ne s'agit pas de viols liés aux « pulsions », mais à un projet politique, à son imaginaire implicite, celui-là même qui rend imaginable l'épuration « ethnique ».

Les conditions de possibilité

9 Notre réflexion concerne les conditions de possibilité de telles pratiques : le cas de l'ex-Yougoslavie n'étant qu'un cas parmi d'autres. Elle s'inscrit dans le cadre d'une anthropologie politique plus que dans une réflexion historique ou proprement sociologique. Voici quelques pistes :

10 - Premier point : l'épuration ou nettoyage ethnique porte atteinte aux populations civiles dans leur ensemble, homme, femmes, enfants, grands-pères... Cette forme de génocide a été pratiquée sur le terrain, dans plus de 90% des cas, par les forces responsables de l'agression : l'armée yougoslave et les milices paramilitaires alliées sur le terrain ; il est notoire que Belgrade tient sous sa coupe logistique, économique et politique Pale et que Mladic est un général de l'armée JNA Yougoslave présent en tant que tel sur le front de la guerre de Knin au printemps 1991 lors de la guerre en Croatie jusqu'à Srebrenica en Juillet 1995. L'ensemble

du dossier juridique et historique se complètera avec le temps et la pacification de l'espace en jeu. D'ores et déjà, les faits sont accablants pour Belgrade et Pale. Les témoignages des victimes, des témoins, ceux des personnes ayant participé à l'action et se décidant à parler (comme cet officier de l'armée serbe de Pale qui a apporté à La Haye son témoignage reproduit en partie dans la presse allemande en février 1996) forment maintenant une source importante de documentation : les conditions de sa vérification dépendent de l'attitude de collaboration des « parties », c'est à dire pour l'une d'entre elles des responsables des crimes examinés, paradoxe profond des accords de Dayton : une sorte de modèle se dessine, celui là même que l'on désigne sous le terme de purification ou nettoyage ethnique.

- 11 C'est tout un appareil militaro-policié et bureaucratique qui s'abat sur la région convoitée sous prétexte d'en « sauver les nôtres » menacés d'extermination par les « autres ». Il entreprend alors le nettoyage des populations civiles désignées par des critères « ethniques » c'est à dire définies par les choix administratifs et politiques du régime précédent : Tito avait la souci d'équilibrer les *nationalités*. Par exemple, la création de l'appellation « musulman » bosniaque ne date que de 1974, et a servi génialement à la propagande de Belgrade fabricante d'ennemis « intégristes » : certains militaires français de la FORPRONU, encore marqués par les souvenirs de la guerre d'Algérie ont désigné tout naturellement comme « bouchniouck » les bosniaques « musulmans ». Rappelons que la question des viols pendant la guerre d'Algérie n'a jamais été soulevée sérieusement, malgré de nombreux témoignages venus des soldats eux-mêmes⁸.
- 12 Lorsque le but de l'action militaire consiste à éliminer du paysage une fraction de la population civile, ce sont les familles entières, avec les vieux et les nourrissons, porteurs de l'identité honnie, qui seront susceptibles d'être pris pour cible. Or un ennemi « femme » ne se traite pas, en général, comme un ennemi homme : elle n'est pas soldat, elle est souvent désarmée, et des enfants sont accrochés à ses jupes. La manière de tuer une femme est le meurtre, *mais celle d'atteindre le féminin dans l'agression est le viol*.
- 13 Lorsqu'en plus, il n'y a pas d'armée équivalente en face, comme dans les guerres coloniales, ou dans les actions de répression contre des minorités ou des couches sociales en révolte, l'action du soldat consiste à faire face à des populations civiles souvent désarmées. Cette situation de toute puissance, conjuguée avec le fait que le soldat est frustré de relations sexuelles à cause de la vie militaire, crée d'elle-même les conditions d'apparition des viols en temps de guerre : le roman d'Elsa Morante, *La Storia* commence avec un tel viol, où le soldat en face de l'héroïne sans défense semble comme contraint par le vertige du possible et l'impunité au présent. La femme peut y gagner ou y perdre parfois la vie, toujours l'honneur et l'estime de soi, et le soldat agit de son propre chef, même si les autorités militaires masculines et magnanimes « ferment les yeux ». Le corps des femmes ennemies forment une part du butin du vainqueur ethnique, comme en témoigne toute notre littérature classique.
- 14 Mais, le programme de l'épuration ethnique consiste non pas à exterminer systématiquement tous les membres d'une communauté comme l'avait projeté le délire nazi, mais à effacer les traces de leur présence du paysage, à le reconstruire *de telle sorte que la communauté chassée n'ait jamais été là*. Ce n'est pas l'élimination de tous qui est recherchée, mais l'éradication d'une présence, l'effacement de sa mémoire historique, ce qui explique le sort fait aux monuments culturels et culturels, dévastés délibérément, mais aussi aux cimetières, labourés et profanés, et aux personnes, souvent torturées publiquement comme pour les défigurer à leurs propres yeux en leur faisant regarder et même participer de force aux profanations de leurs propres valeurs. Les victimes des viols sont autant ceux qui les ont vus pratiquer sur des proches que les victimes directes. L'épuration ethnique produit un type spécifique de crime, que l'on peut appeler profanation, qui nécessite que la victime ne soit pas morte immédiatement car c'est à ses yeux que la profanation prend sens. Le viol est donc l'exemple même du crime de profanation. L'atteinte aux espaces sacrés d'une communauté ou de

l'humanité - l'extrême vieillesse, la toute petite enfance, le ventre de la femme enceinte, la beauté d'un monument historique, d'un site emblématique - toutes ces cibles non militaires relèvent de la *profanation* et permettent d'économiser l'extermination physique totale. Il suffit de penser que ce qui survit de la victime est anéanti : au regard de la haine profanatrice, la mort de l'autre est trop douce. Ce type de criminalité que nous appelons profanation se retrouve dans les témoignages portés à un degré insoutenable souvent. L'extrême cruauté en jeu ici, qui inscrit comme devoir militaire le viol de la tombe comme celui de la femme, trahit un imaginaire particulier, celui qui fait croire au violeur qu'il peut envahir identitairement l'autre et posséder son avenir (dans la grossesse forcée) comme refaire son passé (dans le labourage des cimetières et des lieux de culte). Ce type de condition relève donc de l'anthropologie et nous entraîne à repérer le système de croyances qui emprisonne le bourreau lui-même.

- 15 - Le programme de la purification ethnique est toujours le même : ainsi, les hommes valides de 16 à 60 ans environ sont séparés des femmes, enfants, et vieillards des deux sexes dès l'invasion du village ou de la ville, à Vukovar en novembre 1991, comme à Srebrenica en juillet 1995. Les hommes, surtout ceux qui sont considérés comme socialement importants, les maires, les instituteurs, tous ceux dont les métiers semblent représentatifs de l'élite du lieu, sont les cibles des meurtres immédiats ou des tortures les pires sur place, ou dans les camps de détention concentrationnaire. Ce traitement différentiel du masculin et du féminin est caractéristique : les femmes et les enfants seront plus souvent présents dans les camps de réfugiés parce que les hommes ont été exterminés en premier. Aux viols systématiques des femmes correspondent les meurtres systématiques des hommes. Les femmes sont plus spécifiquement (mais non exclusivement, les tortures sexuelles sont aussi pratiquées à l'encontre des deux sexes) l'objet de viols systématiques. La forte différenciation du masculin et du féminin est caractérisée d'un système de croyances assez banal qui accorde au masculin un rôle dominant dans la vie politique. Il est aussi le responsable majeur de la transmission de l'identité collective, et le tuer, mieux l'égorger, faire couler son sang devenu infécond, c'est arrêter la transmission, c'est trancher le lien de filiation. Violer les femmes de la communauté ennemie constitue alors le même crime, mais accordé au « genre », conjugué au féminin : une autre manière d'interrompre la transmission de la filiation. Le viol s'adresse donc au père, au mari, au frère, au fils, au chef de la nation, il prend la place du père et du mari, il occupe le terrain de l'avenir. Il enlève au frère son futur neveu, il envahit le futur de la lignée en pratiquant sa greffe, en plantant sa graine propre, en « mêlant les sangs », thème récurrent dans la littérature de Dobrica Cosic, grand écrivain nationaliste serbe. Le mélange des sangs, l'horreur des « bâtards », la question du contrôle de la paternité constituent une hantise fréquente dans toutes les idéologies qui privilégient la pureté du sang et qui, implicitement, supposent toutes que ce dernier est transmis par les hommes surtout. Le viol de l'autre ethnique, suivi de la grossesse, produit un brouillage des identités insupportable pour cette pensée qui lie transmission par la reproduction où les hommes sont les acteurs principaux, et transmission d'une identité communautaire : il dissout à terme l'identité du groupe. Les viols suivis de grossesse forcée sont une manière de détruire le futur d'une communauté, et l'on se souvient que dans « génocide » il y a le mot « gène », dans celui d'épuration le mot « pureté », à condition que victimes et bourreau participent de cette même idéologie qui définit l'homme comme principal responsable de la transmission, la femme n'étant qu'un réceptacle passif⁹. D'une façon générale, toute une culture de la virilité, celle de sous-groupes fascistes, militaires ou sportifs, est impliquée dans les pratiques de viols en temps de paix ou de guerre, plus que l'imprégnation alcoolique souvent citée du violeur, ou la tyrannie de ses pulsions. Ce système de croyances n'est en aucun cas le trait spécifique de telle ou telle tradition culturelle nationale. Il y a dans chaque Etat contemporain de nombreux sous-groupes prêts à l'épuration ethnique de l'autre, capables d'inscrire à leur programme les viols collectifs : la culture de la virilité est le socle implicite qui légitime ces pratiques aux yeux-mêmes des bourreaux.

Lorsqu'en plus des liens de proximité culturelle et sociale caractérisent la relation bourreau-victime comme en ex-Yougoslavie, les crimes de profanation seront d'autant plus cruels qu'il s'agit de couper ces liens .

16 - La valorisation à partir des années 1980 des cultures dominées par le socialisme d'Etat de Tito, c'est à dire celles qui célèbrent les valeurs de « l'être ethnique » collectif, national-religieux plus qu'ethnique, dont sont représentatifs les écrits du romancier serbe Dobrica Cosic, impliqué dans le renouveau du nationalisme serbe littéraire, a fait resurgir une série de récits et de références historiques : le renouveau culturel des poésies épiques, des chants nationaux transformés en chants nationalistes, des émissions de télévision traitant de la « résurrection du peuple serbe », le renouveau religieux intense ont été sensibles à Belgrade dans la décennie 1980-90 : les années 1986-87-88 ont marqué un tournant dans la ligne officielle du parti qui a enfourché, en l'instrumentalisant, le nationalisme serbe en pleine reviviscence. La reconstruction mystique et mythique du passé historique, au demeurant tragique, de la nation serbe, a séduit toute une fraction de la population. Après la mort de Tito et avec la fin officielle de la langue de bois communiste dans les années 1987-90, promue par l'aile dure du partidirigé et épuré par Milosevic, tous en ex-Yougoslavie ont cru qu'enfin ce que disaient les média correspondait à « la vérité ». Or jamais la propagande d'Etat n'a autant reconstruit le réel que pendant cette période où la confiance populaire dans les médias était renouvelée ! La tragédie en ex-Yougoslavie comme en Roumanie a été en partie produite par ce chiasme tragique : ceux là-mêmes qui délivraient le peuple du communisme d'Etat étaient les pires représentants du pouvoir d'avant, prêts à tout pour le garder. La culture historique serbe ou bulgare est pétrie de récits de cruautés où une communauté épure l'autre dans d'atroces conditions : les récits de tortures, de viols perpétrés par les Turcs sont abondants. *Les frères de Manol*, roman bulgare contemporain, offre une version tragique de l'épuration ethnique et religieuse menée par les Turcs en Bulgarie¹⁰. Tout y est : les tortures atroces, les conversions forcées, les viols des femmes du lieu, la prééminence des hommes, pères et frères, l'usurpation identitaire du fils dans l'institution des janissaires, enfants slaves enlevés et éduqués par les Turcs, revenus au lieu de leur naissance pour « épurer », c'est-à-dire violer, torturer, tuer. La définition réductrice du féminin dans son identité purement corporelle (virginité, maternité, et beauté). La scène du viol des femmes est absolument insensée : toutes les jeunes filles et femmes sont attribuées à un guerrier turc pour la nuit, et cette nuit retentit de cris atroces. Une d'entre elles se pend au matin et les guerriers regardent le violeur présumé de cette femme-là, avec admiration : que lui a-t-il donc fait pour qu'elle en arrive là ? Déjà dans les nouvelles d'Ivo Andritch, il y a ce cas d'un soldat qui ne dit rien et qui rêve de ses forfaits, il y a le souvenir de quatre petits garçons blonds apeurés, trouvés dans une maison vide d'ennemis par son groupe de soudards. Un roman récemment traduit en français¹¹ offre aussi l'exemple de pratiques turques anciennes, à savoir le viol systématique des jeunes gens et jeunes filles. La tradition poétique et épique serbe, comme les romans modernes des écrivains serbes¹² semblent imprégnés d'une extraordinaire cruauté qui forcement enveloppe la sexualité : mais il suffit de lire les romans américains contemporains pour s'apercevoir que la cruauté est un des ressorts de la production culturelle et artistique, et qu'il n'y a pas de spécificité nationale. La culture européenne médiévale est remplie de récits d'atroces cruautés, et la mémoire historique d'une communauté se structure sur les souvenirs de ses victoires, mais aussi sur ceux des souffrances de ses martyrs, victimes héroïques d'atroces cruautés perpétrées par un ennemi abominable. Il suffit de citer les guerres de religion en France. On ne peut donc expliquer la pratique des viols systématiques par une quelconque barbarie culturelle caractéristique des Balkans sauvages, hantés par le souvenir de la domination turque et des génocides que ceux de la Deuxième Guerre mondiale auraient ravivés. La version de la cruelle domination ottomane est aussi contrebalancée par une autre lecture venue des historiens, celle d'un empire où toutes les communautés ont pu coexister, y compris celle des juifs séfarades chassés d'Espagne par

Isabelle la Catholique à la fin du XV^e siècle. La première purification ethnique en Europe a concerné les *Morisques* (anciens maures convertis) dans l'Espagne du XVII^e siècle¹³.

17 Nous sommes en désaccord avec une analyse qui mettrait en perspective la cruauté pratiquée au cours de l'épuration ethnique en ex-Yougoslavie et une généalogie de textes démontrant une tradition de cruauté caractéristique d'une « sensibilité » nationale¹⁴. En revanche, d'une certaine façon on peut trouver le modèle de l'épuration ethnique et de sa cruauté extrême dans les récits nationalistes serbes qui décrivent une nation sans territoire, définie par son culte, l'église orthodoxe serbe porteuse de l'identité nationale, et par son histoire tragique depuis six siècles depuis la défaite de 1389 au Kosovo : ce récit répétitif est pétri de récits d'atroces cruautés perpétrées contre les femmes, enfants, et frères serbes par un Etat lointain, supérieur en force et d'une cruauté inouïe, celui des Turcs relayés au XX^e siècle par les Ustachis croates nazis. La propagande a comme repris et réinscrit dans les images contemporaines ces souvenirs historiques du nationalisme serbe portés par la poésie et la littérature à partir des années 1987 à Belgrade, jusqu'au tournant de 1994 où Milosevic a choisi la rhétorique de la paix. Aucun scrupule pour ce type de pouvoir à construire la bonne version du réel dans un mépris total des personnes et des événements, et à en changer en fonction de la stratégie du moment. La thématique des viols dus à la haine « ethnique » apparaît dans la propagande de Belgrade contre les Albanais du Kosovo : les tortures sexuelles se lisent dans les rumeurs (années 80) puis dans la propagande officielle (à partir de 1987) de façon récurrente. Toutes les enquêtes ont montré qu'il n'y avait pratiquement pas de crimes sexuels perpétrés contre les Serbes du Kosovo par les Albanais, majoritaires. La « haine » entre les frères était désuète pour toute une jeune génération yougoslave qui ne savait plus trop à quelle « ethnique » appartenait leurs amis d'enfance, surtout s'ils étaient issus des nombreux mariages mixtes caractéristiques de l'espace yougoslave. La boucle d'oreille, le jean, le look de hard rocker du milicien paramilitaire relève d'une esthétique contemporaine courante : dans quels films jouent-ils, entre *Rambo*, et *Orange mécanique* ? L'emphase esthétique d'une culture de la violence guerrière, et l'exhibition d'une sexualité imprégnée de violence dans les films et les romans dépassent le cas de la Serbie et concerne les jeunes générations occidentalisées : les témoignages sur les jeunes miliciens impliqués dans les crimes perpétrés sous le vocable « purification ethnique » les montrent aussi comme des voleurs frénétiques d'objets vidéo.

18 La possibilité d'actualiser des pratiques telles que les viols systématiques ne réside donc pas tant dans un archaïsme barbare caractéristique d'une culture donnée, mais plutôt de son instrumentalisation par une propagande obligée, pour se faire persuasive, d'en rajouter, de faire souffrir le spectateur. Les corps nus du charnier de Timisoara, qui obligeaient, dans leur mise en scène, à penser l'éventration de la femme enceinte, ont été le premier grand succès de ce type de propagande post-communiste, où la fraction dure de l'appareil prend pour se défendre la version de la victime mise en spectacle de façon insoutenable : lorsqu'une propagande joue avec de tels ressorts, le mépris de l'autre et du réel est tel que sans doute le passage à l'acte n'est plus rien. La propagande de guerre qui s'est déchaînée à Belgrade était tout à fait dans le même style. Le crime théâtralement représenté comme vérité historique et menace plausible peut alors servir de modèle d'action, en particulier sous le mode de la vengeance : dans cette guerre, les viols constituent la performance tragique du faux, du mensonge d'Etat dont l'aspect artificiel est la raison même de la cruauté dans les faits.

Notes

1 Roy Gutman, *News Day*, 2 août 1992 ; article repris dans *Bosnie, témoin d'un génocide*, Paris, Desclée de Brower, 1994.

2 T. Mazowiecki, ONU : E/CN. 4/1993/50, P.19. T. Mazowiecki fera 17 rapports jusqu'en août 1995, où, après les événements de Srebrenica et Zepa, enclaves bosniaques dites de sécurité

de l'ONU, qui tomberont aux mains de l'armée de Mladic et seront le lieux d'une épuration ethnique féroce mais sans surprise, prédictible, et c'est bien à cause de cela que le rapporteur spécial de l'ONU a démissionné, comme il l'a expliqué dans une lettre rendue publique.

3 Bassiouni, mai 1994.

4 L'auteur de ces lignes a eu confirmation de la part des autorités religieuses de viols ayant eu lieu dans un couvent, et a eu accès à un dossier psychiatrique faisant état de tortures sexuelles après la chute de Vukovar. L'ancien ambassadeur de France en Croatie, observateur international sur le terrain, a apporté des informations sur des cas précis. Mais nous ne pouvons pas dire si les viols en Croatie ont eu la même importance en tant que tactique délibérée et s'ils ont été pratiqués aussi systématiquement qu'en Bosnie.

5 Voir l'ensemble du dossier pays par pays publié par Amnesty International en 1995, et aussi *Femmes, une égalité de droit*, A. I. Publication 1995. Il semble que les tortures sexuelles soient de plus en plus visibles : des juristes comme A. Garapon soulignent cette évolution d'ensemble (communication à l'Institut des Hautes Études Juridiques, Paris, oct. 1995).

6 Des opposants comme Zarko Papic, professeur d'économie universitaire et ancien diplomate de Belgrade, ont décrit les conditions de cette ascension, et averti des risques que la nouvelle direction faisait courir au pays avant la guerre : dès 1988, Sarko Papic écrivait à Belgrade des articles avertissant : « Milosevic mettra à feu et à sang la Yougoslavie ».

7 Les témoignages des réfugiés de Srebrenica « épurée » en juillet 95 par l'armée de Mladic citent ces cas de jeunes filles enlevées à leurs familles avec ce commentaire : « tu dois être contente, tu vas de venir l'épouse d'un guerrier serbe ».

8 Un exemple : après une réunion publique en province sur la guerre en ex-Yougoslavie (1995), deux Français jadis soldats en Algérie sont venus parler à l'auteur de ces lignes : ils témoignaient de viols pratiqués à l'encontre des femmes algériennes et du fait que les autorités militaires françaises « fermaient les yeux ».

9 Françoise Héritier, *Masculin Féminin, anthropologie d'une différence*, Paris, ed. O. Jacob, 1996.

10 Anton Dontchev, *Les cent frères de Manol*, Actes sud, 1995 (tard Ivna Evastatiev Obbov).

11 Radovan Samardjitch, *Mehmed Sokolovitch Le destin d'un grand vizir*, Paris, l'Age d'homme, 1994 (trad. Mauricette Bégin.).

12 Vidosav Stevanovic, *Les Loulous de banlieue*, Paris, l'Age d'homme, 1981, *La Neige et les chiens*, Paris, Belfond 1993.

13 Rodrigo Y Sayas, *Les Morisques et le racisme d'Etat.*, Paris, ed. La Différence, Les Voies du Sud, 1992.

14M. Grmek, N. Simac, M. Gidara *Le Nettoyage ethnique, documents*, Paris, Fayard, 1993. Le procès a été fait aux auteurs de diaboliser la culture serbe : en fait ils ont surtout retracé l'histoire des sources de description de l'épuration ethnique à l'intérieur d'écrits politiques et littéraires serbes, et les sources littéraires du nationalisme grand-serbe. Cela dit, notre position est qu'il y a un clivage entre une tradition littéraire quelle qu'elle soit et une pratique politique donnée.

Pour citer cet article

Référence électronique

Véronique NAHOUM-GRAPPE, « La purification ethnique et les viols systématiques. Ex-Yougoslavie 1991-1995 », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 5 | 1997, mis en ligne le 14 novembre 2006. URL : <http://clio.revues.org/index416.html>

Droits d'auteur

Propriété intellectuelle

Licence portant sur le document : Propriété intellectuelle

ndlr : Véronique Nahoum-Grappe nous a reçues chez elle pendant deux heures, le 13 juillet 1996, pour un entretien destiné à paraître dans ce numéro de CLIO. Réflexion faite, il lui a semblé plus utile de livrer sous la forme d'un texte écrit le produit de ses observations sur la purification ethnique et les viols systématiques en ex-Yougoslavie entre 1991 et 1995. Nous respectons ce choix. Les séjours qu'elle a effectués dans ces régions depuis 1992 donnent à ce qu'elle écrit la force d'un témoignage. L'entretien apportait toutefois quelques autres informations ; il n'est pas inutile, pensons-nous, de les donner ici (Catherine MARAND-FOUQUET et Michelle ZANCARINI-FOURNEL).

- 1. Véronique Nahoum-Grappe n'est pas historienne et n'est pas spécialiste des Balkans. Elle est d'abord allée en Bosnie en 1992, en tant que citoyenne, dans des camps de réfugiés. Elle y a recueilli beaucoup d'entretiens, particulièrement auprès de femmes, qui forment, avec les enfants et les gens âgés, l'essentiel de la population de ces camps. Pour y faire plusieurs voyages autrement que comme touriste, elle a mené une enquête sur le thème « alcool et guerre ».
- 2. Il a fallu beaucoup de temps pour que les récits des victimes soient pris au sérieux ; les structures administratives des institutions comme l'ONU ou le HCR, d'autant plus masculines que l'on s'approche du pouvoir, ont d'emblée une pensée d'euphémisation en face des témoignages les pires.
- 3. Des hommes aussi ont subi des tortures sexuelles. Ils évitent d'en parler parce que la torture avilit et que le témoignage expose à nouveau cet avilissement. Quand les gens arrivent au camp de réfugiés, il y a un moment terrible où ils n'ont pas encore construit un récit-carapace pour se protéger ; on peut alors recueillir leur témoignage. Puis, tragiquement déstabilisés par ce qui leur est arrivé, ils s'inventent un récit-écran et il faut passer des heures avec eux, il faut peut être boire un peu ensemble, pour obtenir le vrai récit.
- 4. L'histoire de la psychiatrie de guerre étant surtout centrée sur le soldat, la guerre en ex-Yougoslavie a obligé toute cette profession à rebattre les cartes parce qu'on voyait des femmes : la notion de polytraumatisme a été élaborée à partir des femmes rescapées de la purification ethnique et de ce qu'elles disaient. Il est fait de plusieurs souffrances qui s'additionnent sans se mélanger : être violée, voir l'enfant être violé, voir l'enfant voir soi être violée ; être confronté à la disparition totale des siens, sans connaître leur sort ; subir des privations, voir souffrir de privation ses proches ; être chassée de la maison, surtout quand on appartient à un monde paysan pour lequel la maison constitue tout à la fois l'identité et le gagne-pain.
- 5. Il ne faut pas minimiser le fait que l'entreprise de nettoyage ethnique s'accompagne du vol total de tous les biens des gens qu'on chasse. Les entreprises de viols et les spoliations sont souvent le fait de voisins. La guerre fournit l'occasion de porter la main sur ce que l'on convoite depuis longtemps.
- 6. Des femmes ont participé aux actions violentes. Il y a des femmes dans les formations armées comme dans la structure administrative et policière. Ce n'est pas une guerre des hommes contre les femmes. On ne mentionne pas de viols systématiques de jeunes gens par les femmes, mais elles sont présentes dans les partis ultra-nationalistes, d'autres ont participé à la renaissance populiste, religieuse, de l'ultra-nationalisme. On cite aussi des femmes *snipers*, en raison de l'habileté des femmes pour tirer. Toutefois, si certains réfugiés décrivent une jeune femme tortionnaire acharnée dans les camps, et qui, disent-ils, avait l'air très folle, le geste cruel est, selon eux, massivement masculin.
- 7. Dans les camps de réfugiés, les premiers besoins sont matériels. Ils absorbent les forces des femmes. Mais elles ne sont pas égales devant cela. Celles qui savent parler, téléphoner, se débrouillent mieux, et partiront les premières. Celles qui sont habituées professionnellement à s'occuper d'enfants s'emploient à mettre en place des structures qui permettent d'enseigner à des jeunes dont l'avenir se trouve terriblement compromis

par ce qu'ils vivent - des années sans école. Après les soins du quotidien le plus strict, c'est ce qui a paru rassembler le plus les énergies féminines.